



路易丝·拉雪贝尔
Louise Lachapelle

踏着他人之履而行

城市设计与建筑的国际项目，强化研讨班，瓦沙，2008年6月

连日以来，在分析研究了相关地图、航拍照片和其它基础资料，举办了多场关于伊努文化，历史及其居住现状的精彩讲座后（所有的讲座均由白人学者以英语演讲），我们终于徒步抵达了本次城市设计国际工作坊的研究地段。这些选择及过程本身已经为我们提出了问题：如何将不同的认识和学习模式融合在一起？同样地，如何在跨文化合作的背景下达成共识？无论如何，我想要在这里回顾的是一种关于生活环境的敏感体验，回顾并非为了怀旧，而是对我们共存模式的担忧，即：人们怎样才能在一起安居乐业？

工作坊伊始，这幅美丽却让人困惑的徒步画面就不时浮现在我脑海中。我常常在不同的场合谈及这一场景，比如最近塞内加尔达卡举办的跨文化主题的会议。我一直在探索这一场景所蕴含的感召力却尚未能揭示其意义，而跨文化交流合作所带来的开放的可能性与局限性为我们提供了理解这一意义的体验。

这一画面的背景相当复杂。在过程中，我们不但要考虑将指定的地段用于扩大瓦沙的保留地，明确地段界限的划定，道路的组织，出入口的位置，与邻区、原保留地及七岛社区的种种关系，还要顾及工作坊的不同参与者，包括中国人、塞内加尔人以及魁北克的法裔白人。可以说，多种文化相融合已经超出了我的思考范围：即每种文化方式都需要在某个历史阶段中封锁边界，排斥，弱化，禁止或摧毁别种的文化。

Marcher avec les bottes de l'autre

Projet international en architecture et urbanisme, Atelier intensif, Uashat juin 2008

Après plusieurs jours de travail sur les cartes, photographies aériennes et autres représentations du site, après plusieurs savantes conférences sur l'histoire, la culture et certaines réalités de l'habitation innues – toutes livrées en anglais par des hommes blancs –, nous sommes finalement allés parcourir à pied le site faisant l'objet de cet atelier international de design urbain. D'entrée de jeu, ces choix et ce processus, soulèvent la question de l'intégration des différents types et modes de connaissances et celle de la (co)production des savoirs en contexte interculturel et collaboratifs. C'est toutefois cette expérience sensitive d'un milieu vivant que j'aimerais évoquer ici, hors de toute nostalgie, inquiétée cependant par les formes de notre coexistence : comment habiter ensemble le vivant ?

Depuis notre atelier, je porte une image de cette marche. Image belle et troublante. J'y suis souvent revenue en pensée et j'en ai parlé à différentes occasions, encore tout dernièrement à Dakar, au Sénégal, lors d'une rencontre placée sous le thème de l'interculturalité. J'explore son pouvoir d'évocation sans parvenir encore à déplier ce qu'elle signifie au-delà de l'impression qu'elle me donne de parler des ouvertures et aussi des limites d'une expérience collaborative interculturelle.

Walking in another's boots

International architecture and urban design workshop, Uashat June 2008

After quite a few days of work on maps, aerial photographs and other representations of the site, and after many academic conferences on history, culture and some of the aspects of Innu housing – all talks delivered in English by privileged white men –, we all finally went out and walked the site of this international urban design workshop. These choices and this process already raise the question of the integration of different types of knowledge and modes of learning as well as the question of the (co)production of knowledge in intercultural and collaborative contexts. However, it is the sensitive experience of a living environment that I would like to recall here, outside of any nostalgia, worried though by the forms of our coexistence: how to inhabit the living together?

L'arrière-plan de cette image est fort chargé. Non seulement lorsqu'on considère le processus qui a donné lieu à la désignation de ce site pour l'agrandissement de la réserve de Uashat; aux délimitations officielles de ce territoire, au tracé de ses routes, à la négociation des entrées et des sorties; ou encore, les relations avec le quartier adjacent, avec l'ancienne réserve ou avec la communauté de Sept-Îles. Mais aussi lorsqu'on pense à la présence de ressortissants venus de Chine et du Sénégal et de blancs francophones du Québec sur le site d'un atelier se déroulant dans une communauté des Premières Nations du Canada. Autrement dit, ma vision de cette marche convoque aussi un hors champ : la manière dont chaque culture a besoin, à un moment ou à un autre de son histoire, de durcir ses frontières, d'exclure, marginaliser, interdire ou détruire (la culture de) l'autre.

Pour le moment, nous marchons tous dans une tourbière. Un habitat est doublement en transformation. En effet, ce fragile milieu humide est appelé à accueillir l'étalement urbain d'une banlieue américaine. Dans ce contexte, l'expression signifie non seulement l'expansion d'un modèle générique d'environnement bâti, mais aussi le lieu d'une mise au ban (exclusion), celle des « indiens d'Amérique » sur lequel se fonde la conquête du continent Américain (L'île de la Grande Tortue), une domination qui se mondialise sous l'influence de l'occidentalisation des sociétés et des cultures. Nous marchons un territoire auquel nous n'appartenons pas, que ce soit dans l'esprit des savoirs autochtones selon lequel l'appartenance de l'humain à la terre-mère primerait sur le sens de la propriété territoriale ou encore, selon la définition du mot « autochtone » dans de nombreuses cultures : « issu de la terre ». Autorité première des liens du sang ou de la terre qui continuent à revendiquer, partout sur la planète, leur droit sur cette terre-là au risque de la ruine du commun habitat. Néanmoins, nous marchons, ensemble – mais quels liens, quelle communauté nous rassemblent? – et, pour la plupart, nous marchons avec des bottes empruntées.

Since our workshop, I have been carrying an image of this walk, a beautiful and troubling image. My thoughts have often gone back to it and I have talked about it in different settings, again recently in Dakar, Senegal, in a meeting organized around the theme of cross culture. I have been exploring its evocative power without being able yet to unfold what it means except for the impression of it being about some of the opening possibilities and limitations of an intercultural and collaborative experience such as ours.

当前, 我们都在沼泽中前行。我们居住的环境经历着双重的演变。实际上, 这片脆弱的林地将很快发展为“美式”的城市郊区。这不仅意味着建成环境正常模式的扩张, 也产生了制造隔离的地区, 而这种美洲印第安人的隔离则是征服美洲大陆(大乌龟岛)的基础。世界社会与文化受西方的影响而导致全球化。对原住民而言, 人类的归属是大地母亲而非领地所有权, 不同的文化对“本土”定义同样证实了这一诠释, 可见, 我们正行走于不属于自己的土地上。在世界各地, 即便是冒着破坏共同的栖息地的危险, 人们依然要求拥有土地的权力。虽然如此, 我们仍一起前行, 但究竟是什么样的关系、什么样的共性将我们联系在一起? 可以说, 对大多数人而言, 我们在行走中穿着的是借来的靴子。

从穿这别人的靴子行走这件事中, 我能学到什么? 这是在沼泽地中徒步时, 我对自己提出的一个基本的问题, 原住民有一句谚语正是这一问题的写照: 在未穿别人的靴子之前不要妄加判断。穿越覆盖着松叶的沼泽地的过程中, 我思考着这一谚语的意义。别人的认知很少成为我们判断的依据, 然而事实上, 在未穿别人的雨靴走路前, 我们并不了解他人。通过这一谚语的引申, 从认知到判断(或者相反?) 是否是研究跨文化关系(必须)借鉴的一条途径? 谚语本身在何种程度上能够成为文化挪用或者跨文化关系中的诸多观点, 例如同化, 弱化或文化混合的表现形式之一呢?

尺码和颜色各异的橡胶雨鞋排列在青年旅馆的地板上，其中有的长筒及膝，有的有带薄毡里子，有的则是高跟的靴子。这些靴子提醒我们，他人无论内心或者是外表，都与我们有不同之处。今天所展现的关于认同与转变的新的表现方式（通常或多或少是强加的）重新定义了当代文化或地方归属感，揭示了那些持续了千百年的分类方式的局限性。面对这些转变，人类社区的凝聚（并非同一性）应该建立在什么样的基础之上？当借给中国人的靴子归还给伊努人时，会给其他人留下什么样的足迹呢？

Qu'est-ce donc que j'apprends en marchant ainsi avec les bottes de l'autre? C'est la question fondamentale que me suggère l'image que je conserve de notre marche. Cette question fait aussi référence à un proverbe qu'on dit autochtone : « Ne juge jamais autrui avant d'avoir marché dans ses propres mocassins ». Cet adage m'accompagne lorsque je marche dans les mousses sous les épinettes et les mélèzes. Seulement, dans mon souvenir, il fait moins référence au jugement qu'à la connaissance de l'autre, au fait qu'on ne connaîtrait pas l'autre avant d'avoir marché dans ses... bottes d'eau! La transformation de ce proverbe, de la connaissance vers le jugement (ou vice versa?), serait-ce l'un des chemins (nécessairement?) empruntés par la relation interculturelle? Dans quelle mesure par exemple ce proverbe lui-même est-il l'expression d'une appropriation culturelle ou d'une autre des nombreuses tonalités de la relation interculturelle telles que l'assimilation, l'acculturation ou le métissage?

Alignées les unes à côtés des autres sur le plancher de l'auberge, les bottes de caoutchouc de tailles et de couleurs différentes, les hautes jambières de pêche, les bottes doublée de feutre ou à talon, rappellent que l'autre, en soi ou hors de soi, n'est jamais homogène. L'émergence de nouvelles expressions identitaires et les transformations (souvent plus ou moins forcées) qui redéfinissent les appartenances culturelles ou territoriales contemporaines montrent souvent les limites de catégories millénaires. Sur quels fondements construire aujourd'hui la cohésion d'une communauté d'humains (à ne pas confondre avec son homogénéité)? Lorsque les bottes empruntées « pour les Chinois! » seront retournées à chaque propriétaire Innus, quelles empreintes laisseront les pas des uns dans la marche des autres?

The backdrop of this image is quite charged. Not only when one considers the process that lead to the designation of this site for the enlargement of the Uashat reservation, the official delimitation of this territory, the location of its roads, the negotiation of the entrances and exits ; the relationships with the immediate neighborhood, with the old reservation or with the Sept-Iles community, but also when one thinks of the presence of participants from China and Senegal and of white francophone from Quebec on the scene of a workshop taking place in a First Nations community from Canada. In other words, my sense of this image also brings into consideration what is not directly within the picture frame: namely the way in which each culture needs, at some point or another in its own history, to harden its borders, exclude, marginalize, forbid or destroy the other(s) culture).

Presently, we are all walking in a bog. A changing habitat and doubly so. Indeed, this fragile wetland will soon have to welcome the urban expansion of an « American suburb ». In this context, the expression would not only refer to the spreading of a generic model of built environment. It would also account for the site of an exclusion, the exclusion of the « American Indians » that is at the core of the continental conquest of the Americas (Turtle Island), a domination process still ongoing under the influence of the global Westernization of societies and cultures. We are walking a land to which we don't belong, whether in regards to First Nations' knowledge according to which the human's belonging to mother-earth is more significant than the sense of territorial propriety, but even according to the definition of the word « native » in many cultures. Primary authority of blood and territorial relationships which continue to claim their right to this ground, everywhere on the planet, even to the risk of ruining the common habitat. Nonetheless, we are walking, together – but what relationships, what commonalities are linking us? – and, for most of us, we are walking in borrowed boots.

What is it that I learn by walking in another's boots? This is the fundamental question that this image of our walk suggests to me. This question also refers to a proverb which is said to be « a native saying » : « Don't judge the other before having walked in his moccasins. » What I recalled from this saying as I walked amongst the mosses under the spruces and larches referred less to a judgment than to the knowledge one receives from the other, to the fact that one might not get to know the other as well as when having walked in the other's... water boots! Would the modification of this proverb, from knowledge to judgment (or vice versa?), be one of the paths (necessarily?) drawn by an intercultural relationship? To what extent for example is this proverb itself an expression of cultural appropriation or of the many different tonalities of the intercultural relationship such as assimilation, acculturation or cultural crossover?

All aligned one beside the other on the hostel's floor, the rubber boots, all different in sizes and colors, some thigh-high fishing boots, others with a felt lining or high heels, remind us that the other, whether external or internal, is never homogeneous. Today, emerging new expressions of identity and transformations (often more or less forced) that redefine contemporary cultural or territorial belongings often reveal the limits of categories thousands of years old. In the face of those transformations, on what foundational basis will we construct the cohesion of a community of humans (not to be confused with its homogeneity)? When the boots borrowed for « the Chinese » will be returned to each of their Innu owners, what footprints will one's walk leave in the footsteps of the other?